REVUE DE PRESSE
PRESS REVIEW



LA MANÉKINE

Companie La Pendue

Spectacle créé en mars 2024

Tout public à partir de 9 ans

(scolaire à partir de 10 ans)

Durée 1h05

MAJ 24/02/2026

04/07/25 – JOURNAL SUD-OUEST - CHANTAL GIBERT

Mimos à Périgueux 2025 : la marionnettiste qui donne vie à « La Jeune Fille sans mains »

« C'est un spectacle très visuel, très précis. Et l'histoire nous parle toujours à travers les grands thèmes qu'elle évoque, l'émancipation, la possibilité de choisir son destin, la liberté d'agir et d'aimer. »

Mimos in Périgueux 2025 : the puppeteer who brings « The Girl without Hands » to life

« It'a a very visual, very precise show. And the story still speaks to us through the major themes it evokes : emancipation, the possibility of choosing one's destiny, the freedom to act and to love. »

15/01/25 – THEATER AND TONIC - CATHIE 5*

La Manékine by La Pendue, Barbacan Theater Review

La Manékine de La Pendue, critique de Barbacan Theater

« filled with wonder, whimsy and some truly excellent practical effects »

« rempli d'émerveillement, de fantaisie et d'effets spéciaux vraiment excellents »

« This would be an excellent show to introduce your older teenager to alternative forms of theatre or if you want to explore a new kind of theatrical experience »

« Ce serait un excellent spectacle pour initier votre adolescent plus âgé à des formes alternatives de théâtre ou si vous souhaitez explorer un nouveau type d'expérience théâtrale »

« The dynamic duo... work fabulously well together and really bring the folk magic alive.»

« Le duo dynamique... travaille fabuleusement bien ensemble et donne vraiment vie à la magie populaire. »

15/01/25 – PLAYS TO SEE - SOFIA DANAILOV ESTEBAN 5*

La Manékine

« The balance between humour and tragedy creates an experience that is both deeply moving and accessible. »

« L'équilibre entre l'humour et la tragédie crée une expérience à la fois profondément émouvante et accessible. »

« A performance not without darkness but filled with humanity, hope, and light. »

« Une performance non sans obscurité mais remplie d'humanité, d'espoir et de lumière. »

« nothing short of stunning »

« rien de moins qu'époustouflant »

15/01/25 – BROADWAY WORLD - FRANCO MILAZZO 4*

Review : LA PENDUE : LA MANEKINE, Barbican Center

Critique : La PENDUE : LA MANEKINE, Barbican Center

« deeply persuasive atmosphere »

« atmosphère profondément persuasive »

« powered by a sly symphony of dark cabaret and evocative narrative. »

« propulsé par une subtile symphonie de cabaret noir et de récit évocateur. »

« At just over an hour, this show directed by Charlier and Romuald Collinet doesn't outstay its welcome and reminds us of the high bar MimeLondon sets for its works. »

« Durant un peu plus d'une heure, ce spectacle mis en scène par Charlier et Romuald Collinet ne s'éternise pas et nous rappelle (si rappel était nécessaire) le niveau élevé que MimeLondon fixe pour ses œuvres. »

16/01/25 – EVERYTHING THEATER - JESS GONZALEZ 4*

Review : La Manékine, Barbican Center

Critique : La Manékine, Barbican Center

« ...the remarkable talent of Charlier. Her precision, physicality and skill breathe life into an array of characters and puppets, creating a mesmerizing, dynamic interplay to watch. »

« ...le talent remarquable de Charlier. Sa précision, sa physicalité et son habileté insufflent la vie à un éventail de personnages et de marionnettes, créant un jeu réciproque fascinant et dynamique à regarder. »

« pure theatrical wonder »

« pure merveille théâtrale »

« a triumph of creativity and craft »

« un triomphe de créativité et d'artisanat »

« an unforgettable experience that leaves both your inner child and your adult self deeply moved »

« une expérience inoubliable qui laisse votre enfant intérieur et votre moi adulte profondément émus »

15/01/25 – THE REVIEWS HUB - RICHARD MAGUIRE 4*

La Manékine, MimeLondon, Barbican

La Manékine, MimeLondon, Barbican

« Otherworldly »

« D'un autre monde »

« the world that the pair conjure up is thrillingly alive »

« le monde que le duo conjure est terriblement vivant »

15/01/25 – STAGE MASTERS - RYAN 4*

La Manékine

« La Manékine is a profoundly emotive story brought to life by incredible puppets and props. An ode to traditional stories with a modern twist. »

« La Manékine est une histoire profondément émouvante animée par d'incroyables marionnettes et accessoires. Une ode aux histoires traditionnelles avec une touche de modernité. »

19/01/25 – THE GUARDIAN - CLARE BRENNAN 4*

La Pendue : La Manékine review : puppets and dreams create an utterly strange fairytale

La Pendue : critique de La Pendue : marionnettes et rêves créent un conte de fées tout à fait étrange

« although utterly strange, connects us to the intangible realities of existence »

« bien que tout à fait étrange, nous relie aux réalités intangibles de l'existence »

17/01/25 – A YOUNGISH PERSPECTIVE - CHELSEA JINA 4,5*

Review : La Manékine

Critique : La Manékine

« gripped the audience from the very onset and left us desperate for more. »

« a captivé le public dès le début et nous a laissés désespérément en vouloir plus. »

« Martin Kaspar Orkestar's ability to play a mind-boggling number of instruments quite literally simultaneously with such deft skill was incomprehensible in the best way. He sings too. Very well. »

« La capacité du Martin Kaspar Orkestar à jouer un nombre ahurissant d'instruments littéralement simultanément avec une telle dextérité était incompréhensible de la meilleure des manières. Il chante aussi. Très bien. »

« Charlier shifts between characters with remarkable ease and clarity... Her ability to breathe life and personality into various kinds of puppets with an incredible sight to behold. »

« Charlier passe d'un personnage à l'autre avec une facilité et une clarté remarquables... Son aptitude à insuffler vie et personnalité à différents types de marionnettes est un spectacle incroyable à voir. »

15/01/25 – THE ARTS DISPATCH - JIM KEAVENEY

Estelle Charlier and Martin Kaspar Orkestar on La Manékine / MimeLondon2025

Estelle Charlier et Martin Kaspar Orkestar sur La Manékine / MimeLondon 2025

« To be the hands of this drama wherre the quest for the freedom to act and to love is played out seems to me an exciting artistic challenge. »

« Être les artisans de ce drame où se joue la quête de la liberté d'agir et d'aimer me semble un défi artistique passionnant. »

20/01/25 – FOR ALL EVENTS - JO TOMALIN

La Manékine by La Pendue at MimeLondon 2025

La Manékine de La Pendue à MimeLondon 2025

« Music undescores this performance beautifully and add visceral atmosphere from Orkestar.»

« La musique souligne magnifiquement cette performance et ajoute une atmosphère viscérale d'Orkestar.»

« Projections add visual depth to the story and what seems at first like a simple idea unflods into a gloriously charming performance experience. »

« Les projections (vidéo) ajoutent de la profondeur visuelle à l'histoire et ce qui semble au premier abord être une idée simple se transforme en une expérience de performance glorieusement charmante.»

10/2024 – SUR LE PONT #107

La Pendue aux manettes

La Pendue at the Controls

« Nous choisissons la technique de manipulation qui rendra au mieux l'émotion et la narration de l'histoire, continue-t-elle. C'est ce qui nous permet de passer du dynamique au psychologique, de l'action aux états d'âme, du comique au tragique. »

« We choose the manipulation technique that will best convey the emotion and narrative of the story," she continues. "This is what allows us to shift from the dynamic to the psychological, from action to moods, from comedy to tragedy. »

25/04/24 – LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ, PAR CÉCILE ALIBERT

Prendre sa vie en main

Taking control of your life

« Porter un conte à la scène, c'est la possibilité de laisser libre cours à son imaginaire, tant pour la compagnie que pour le spectateur. »

« Bringing a story to the stage is an opportunity to give free rein to your imagination, both for the company and for the audience. »

« La force du spectacle réside dans sa capacité à alterner grotesque et poésie, ombre et lumière. »

« The strength of the show lies in its ability to alternate between the grotesque and the poetic, between light and shadow. »

13/04/2026 – TITERESANTE - TONI RUMBO

Titeresante
Revista de titeres, sombras y marionetas

III – RÒMBIC 2026: 'CLÀSSICS', ' LA MANÉKINE' Y LA MARTIN KASPAR ORKESTAR

Publicado por Toni Rumbau | Abr 13, 2026 | Articulo Destacado, Espectáculos, Festivales, Portada, Veteran@s

LA MANÉKINE, DE LA PENDUE

Sin duda la presentación del último espectáculo de esta conocida compañía francesa fue el broche de oro con el que acabó el Ròmbic de este año 2026. Una obra de 'palabras mayores' como ya nos tiene acostumbrada Estelle Charlier actuando junto al músico y *performer* Martin Kaspar Orkestar, con dirección de la misma Estelle y Romuald Collinet.



Foto La Pendue

No es fácil para una compañía que ha alcanzado enormes éxitos en sus dos primeros espectáculos, *Poli Dégaine* (2004) y *Tria Fata* (2015), conseguir igualar sino superarse en el tercer título estrenado en 2024, *La Manékine*. Y es que La Pendue es de estas compañías que en vez de adaptarse al mercado ha conseguido que sea el mercado el que se adapte a ella. Es decir, cocinar sus espectáculos con el tiempo, las energías, las colaboraciones y el aliento necesarios para conseguir, con la indispensable *finezza,* lo que se está buscando.

El punto de partida -y de llegada- es el cuento, truculento a más no poder, de los Hermanos Grimm titulado *La Doncella sin manos.* En él, un molinero, acosado por el Diablo, se ve obligado a cortar las manos de su hija para salvarse él de caer en las garras del infierno. Un argumento tremendo, nada fácil de dejarse situar en un escenario. En esta historia, las posiciones morales están definidas de antemano y de un modo muy claro. ¿Cómo tratarlo entonces?



Foto La Pendue

Creo que La Pendue opta por explorar y encontrar lo que podríamos llamar una actitud de 'sensibilidad moral' que no tiene más remedio que partir del cero, de la nada más absoluta, para desarrollar desde aquí caminos de vida sin dejarse vencer por el desaliento. ¿Acaso privar a alguien de las manos, los instrumentos básicos del 'hacer' de los humanos, no es lo que más se parece a una muerte en vida, a la impotencia más absoluta, al carecer de lo que nos ha hecho humanos? Pero lo hace La Pendue desde la sensibilidad y la delicadeza más absolutas, sin renunciar al dolor ni a la desolación, pero desarrollando un sexto sentido vital que permite a la Manékine (así se llama la niña sin manos) saber en quién puede confiar, a no rendirse en su deseo de vivir, a aceptarse en sus radicales carencias. Unos dones que nunca vienen regalados sino por los que debes pelear a vida y muerte. Especialmente cuando a su recorrido vital se le suma la maternidad.



Foto La Pendue

El mismo cuento da con la metáfora perfecta al otorgar a la Manékine dos manos de plata, el premio simbólico a no haber desfallecido en su terrible afirmación de vida.

Como también ocurría en Tria Fata, donde el personaje principal se enfrentaba a la Muerte y le exigía un tiempo para poder 'terminar sus cosas', la Manékine se enfrenta todavía a algo peor, esta muerte en vida de carecer del poder de las manos, vapuleada por el Mal simbolizado por el Diablo, y condenada a un estado de 'no hacer' que sin embargo debe sustituirse por un tipo de 'hacer' que se apoya sobre la base de su imposibilidad de hacer nada con las manos. Un estado constante de vida-muerte, de acción-inacción, una paradoja esencial que debe resolver para seguir viviendo, sin perder la dignidad.



Foto La Pendue

Y es aquí donde brilla la interpretación de Estelle Charlier, capaz de encarnar este estado de ánimo tan difícil y especial, esta 'sensibilidad moral' que sabe mantener la dignidad en la desdicha. Lo consigue mediante sus imponentes dotes de actriz titiritera, que sabe sacar todo el jugo a los sutiles juegos teatrales del desdoblamiento visual, más la ayuda del músico y 'actor camuflado' Martin Kaspar, que crea los ambientes sonoros necesarios para que fluya el cuento, junto a los juegos de luz y de las imágenes proyectadas.



Foto La Pendue

Un trabajo exquisito, lleno de imágenes impactantes, matices y silencios, y que tuvo a los espectadores atrapados en un estado cargado de emoción, la cual estalló al acabar la obra en una cascada de bravos y aplausos.

Como dice la misma Estelle Charlier en su programa: *Ser las manos de este drama en el que se juega la conquista de la libertad de actuar y de amar me parece un reto artístico apasionante*. Un reto del que La Pendue puede sin duda honrarse.

TRADUCTION FRANÇAISE

La représentation du dernier spectacle de cette célèbre compagnie française a sans aucun doute constitué le point d'orgue du Ròmbic de cette année 2026. Une pièce « de grande envergure », comme Estelle Charlier nous y a habitués, dans laquelle elle se produit aux côtés du musicien et performeur Martin Kaspar Orkestar, sous la direction d'Estelle elle-même et de Romuald Collinet.

Il n'est pas facile pour une compagnie qui a connu un immense succès avec ses deux premiers spectacles, Poli Dégaine (2004) et Tria Fata (2015), d'égaler, voire de surpasser ce niveau avec son troisième spectacle, La Manékine, créé en 2024. Car La Pendue fait partie de ces compagnies qui, au lieu de s'adapter au marché, ont réussi à faire en sorte que ce soit le marché qui s'adapte à elles. En d'autres termes, élaborer ses spectacles en y consacrant le temps, l'énergie, les collaborations et le soutien nécessaires pour parvenir, avec la finesse indispensable, à ce qu'il cherche à réaliser.

Le point de départ – et d'arrivée – est le conte, d'une cruauté sans pareille, des frères Grimm intitulé « La Jeune Fille sans mains ». Dans ce récit, un meunier, harcelé par le Diable, est contraint de couper les mains de sa fille pour éviter de tomber lui-même entre les griffes de l'enfer. Un scénario terrible, qui n'est pas facile à transposer sur scène. Dans cette histoire, les positions morales sont définies d'avance et de manière très claire. Comment l'aborder alors ?

Je pense que La Pendue choisit d'explorer et de trouver ce que l'on pourrait appeler une attitude de « sensibilité morale » qui n'a d'autre choix que de repartir de zéro, du néant le plus absolu, pour tracer à partir de là des chemins de vie sans se laisser abattre par le découragement. Priver quelqu'un de ses mains, ces outils fondamentaux qui permettent aux êtres humains d'agir, n'est-ce pas là ce qui s'apparente le plus à une mort en vie, à l'impuissance la plus absolue, à la privation de ce qui fait de nous des êtres humains ? Mais La Pendue le fait avec une sensibilité et une délicatesse absolues, sans renoncer à la douleur ni à la désolation, tout en développant un sixième sens vital qui permet à la Manékine (c'est ainsi qu'on appelle la petite fille sans mains) de savoir en qui elle peut avoir confiance, de ne pas renoncer à son désir de vivre, de s'accepter avec ses lacunes radicales. Des dons qui ne sont jamais offerts, mais pour lesquels il faut se battre à la vie à la mort. Surtout lorsque la maternité vient s'ajouter à son parcours de vie.

Le récit lui-même trouve la métaphore parfaite en dotant la Manékine de deux mains d'argent, récompense symbolique pour ne pas avoir faibli dans son terrible combat pour la vie.

Tout comme dans Tria Fata, où le personnage principal affrontait la Mort et lui demandait un délai pour pouvoir « régler ses affaires », la Manékine est confrontée à quelque chose de pire encore, cette mort en vie que constitue l'absence de pouvoir de ses mains, malmenée par le Mal symbolisé par le Diable, et condamnée à un état de « non-action » qui doit pourtant être remplacé par une forme d'« action » qui repose sur l'impossibilité même de faire quoi que ce soit avec ses mains. Un état permanent entre vie et mort, entre action et inaction, un paradoxe fondamental qu'il doit résoudre pour continuer à vivre, sans perdre sa dignité.

Et c'est là que brille la performance d'Estelle Charlier, capable d'incarner cet état d'esprit si difficile et si particulier, cette « sensibilité morale » qui sait préserver la dignité dans

le malheur. Elle y parvient grâce à ses talents impressionnants de marionnettiste, qui sait tirer le meilleur parti des subtils jeux théâtraux du dédoublement visuel, ainsi qu'à l'aide du musicien et « acteur camouflé » Martin Kaspar, qui crée les ambiances sonores nécessaires au bon déroulement du conte, en harmonie avec les jeux de lumière et les images projetées.

Une œuvre exquise, riche en images saisissantes, en nuances et en silences, qui a tenu les spectateurs en haleine dans une atmosphère chargée d'émotion, laquelle a éclaté à la fin de la pièce en une cascade d'acclamations et d'applaudissements.

Comme le dit Estelle Charlier elle-même dans son programme : « Être les mains de ce drame où se joue la conquête de la liberté d'agir et d'aimer me semble être un défi artistique passionnant ». Un défi dont La Pendue peut sans aucun doute s'enorgueillir.

MEUNG-SUR-LOIRE. Une soirée fascinante. Pour la journée anniversaire des 40 ans d'Effigies Théâtre, samedi, Renaud Robert, son directeur artistique, avait invité la troupe La Pendue pour deux spectacles à La Fabrique, qui ont embarqué le public dans la poésie et le monde fantastique des marionnettes à gaine. Un monde qui séduit aussi des adultes passionnés. Les Magdunois le savent bien ! Avec le festival annuel Petites formes mouvantes et émouvantes, Renaud Robert a à cœur de programmer des compagnies variées et des spectacles tout public. « C'est une erreur de penser que les marionnettes sont réservées aux enfants. Les marionnettes, c'est un art complet. » D'ailleurs, le premier spectacle de la soirée, *La Manékine*, adaptation d'un conte des frères Grimm, fut l'illustration des multiples compétences des artistes. Les prestations éblouissantes d'Estelle Charlier, marionnettiste, et de Martin Kaspar, musicien multi-instrumentiste, ont fasciné les spectateurs. Comédienne, chanteuse, danseuse, Estelle Charlier est fantastique de par son art et son jeu corporel expressif. À l'aide de deux masques et d'une marionnette portée, elle a livré un dialogue tripatite, entre trois personnages. Puis, sur un ring, Romuald Collinet s'est frotté à ses adversaires marionnettes, dans un catch shakespearien où la phrase emblématique du théâtre « To be or not to be » a trouvé réponse dans « être et ne pas être ». Toute une philosophie ponctuée d'éclats de rire. Pour cet anniversaire, Renaud Robert a promis deux autres surprises, dont une soirée-souvenirs retraçant quarante ans d'histoires et d'anecdotes.



Quand Estelle Charlier manipule trois marionnettes simultanément, du grand art !

MERCREDI 28 JANVIER 2026
LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE



Puppet Fight Club, interprété par Romuald Collinet : un catch verbal hilarant.

MEUNG-SUR-LOIRE

Une soirée marionnettes, deux spectacles

Deux spectacles de la réputée compagnie de théâtre et marionnettes La Pendue sont proposés, samedi soir, à La Fabrique. *La Manékine* et *Le Puppet Fight Club* débuteront cette année du quarantième anniversaire d'Effigie(s) théâtre. « Cette programmation de La Pendue va dans le sens de notre compagnonnage, indique Renaud Robert, directeur artistique d'Effigie(s) Théâtre. Il y a plus de vingt ans, nous avons programmé ses premiers spectacles. Nous les avons reçus en résidence et avons présenté au public toutes leurs créations. Elle est donc tout à fait opportune pour fêter nos 40 ans ! »

Créée en 2003 à Grenoble, c'est l'une des compagnies majeures de l'art de la marionnette en France ; elle rencontre un grand succès à l'international.

En première partie, burlesque et poétique, *La Manékine* est un conte adapté de celui des frères Grimm, *La Jeune fille sans mains*. Le spectacle présente une jeune fille dont les mains ont été coupées pour satisfaire le diable, lui retirant ainsi la liberté d'agir par elle-même. Débute alors un périple initiatique lumineux et sanglant, interprété par un musicien multi-instrumentiste (Martin Kaspar Orkestar) et une marionnettiste (Estelle Charlier) qui assume le paradoxe : devenir les mains de cette jeune fille « sans mains ».

En deuxième partie, *Puppet Fight Club :* deux êtres antagonistes se chamaillent dans un catch verbal hilarant, suivi d'un corps à corps renversant. Un duo tragi-comique. Qui aura raison de la folie de l'autre ? Quelle que soit l'issue du combat, une chose est sûre : dans le ring, on peut être à la fois vivant et mort de rire. Mise en scène et interprétation par Romuald Collinet, avec la collaboration artistique de Pavlina Vimmrova.

PRATIQUE. SAMEDI, À 20 H 30, À LA FABRIQUE. TOUT PUBLIC DÈS 9 ANS. DURÉE : 1 H 50, AVEC ENTRACTE. TARIF : 7 ET 12 €. RÉSERVATIONS À EFFIGIESTHEATRE@ORANGE.FR OU SUR WWW.EFFIGIESTHEATRE.COM

LE DAUPHINÉ libéré

Le Dauphiné Libéré – 20 déc. 2025 à 23:01 -

Salaise-sur-Sanne

Une véritable ovation à la salle Laurent-Bouvier pour *La Manékine*

Proposé par Travail et Culture, c'est un très beau spectacle autour du conte des frères Grimm, *La Manékine*, qu'a présenté la compagnie La Pendue ce mercredi 17 décembre au foyer Laurent-Bouvier à Salaise-sur-Sanne. Il alliait marionnettes, théâtre, effets spéciaux et musique live. Cette pièce tragicomique reprend l'histoire de ce meunier à qui le diable avait promis de l'or contre – il le saura par la suite – l'ablation des deux mains de sa fille. Débute alors pour l'héroïne un périple initiatique comme une quête de sa propre liberté. Sensible à la prouesse d'interprétation d'Estelle Charlier, marionnettiste, et Martin Kaspar Orkestar, musicien multi-instrumentiste, mais aussi à la qualité artistique des éléments de la mise en scène, le public a livré une véritable ovation en fin de spectacle dans une salle qui aurait mérité d'être plus remplie. À noter aussi le très grand travail en régie.



Le public a été conquis par la qualité artistique de la mise en scène. Le DL/M-H. Clo

07/12/25 – LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2025/12/06/i-la-manekine-i-spectacle-de-marionnettes-le-17-decembre

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

7 décembre

Salaise-sur-Sanne

La Manékine: spectacle de marionnettes le 17 décembre

"Travail et Culture" programme, mercredi 17 décembre à 19 heures au foyer Laurent-Bouvier à Salaise-sur-Sanne, le spectacle de marionnettes *La Manékine* de la compagnie La Pendue.

La Manékine, c'est l'histoire d'une jeune fille dont les mains sont coupées pour satisfaire le diable. Débute alors pour l'héroïne un périple initiatique comme une quête de sa propre liberté. Adaptée du conte millénaire récolté par les frères Grimm, *La Jeune Fille sans mains*, La Manékine présente une initiation féminine lumineuse et sanglante, brillamment interprétée par un musicien (Martin Kaspar Orkestar) et une marionnettiste (Estelle Charlier). Ce drame, où se joue la conquête de la liberté d'agir et d'aimer, oscille entre deux tonalités, burlesque ou poétique, et assume un beau paradoxe de marionnettiste : devenir les mains de la "sans mains" pour rejouer les thèmes éternels.

« À une époque où le sujet de l'émancipation et de la souveraineté des femmes est à nouveau mis en lumière, il m'a semblé d'autant plus pertinent de ranimer cette fable atemporelle capable de porter cette question d'une manière définitive et tranchante. Être les mains de ce drame où se joue la conquête de la liberté d'agir et d'aimer me semble un défi artistique passionnant, et c'est assumer un beau paradoxe de marionnettiste que de devenir les mains de la "sans mains" en manipulant La Manékine », précise la marionnettiste et metteuse en scène Estelle Charlier, qui est par ailleurs secondée dans la mise en scène par Romuald Collinet.



Travail et Culture programme, mercredi 17 décembre à 19 heures au foyer Laurent-Bouvier à Salaise-sur-Sanne, le spectacle de marionnettes *La Manékine*.
Photo compagnie La Pendue

Mercredi 17 décembre à 19 h au foyer Laurent-Bouvier. Dès 9 ans. Durée : 1 h 05. Tarifs : de 10 à 16 €. Billetterie au 04 74 29 45 26 et sur travailetculture.com

Le pouvoir des marionnettes

Le *Marché noir des petites utopies* revient du 5 au 14 décembre, offrant « à la sauvette » un « marché d'utopies » : spectacles de marionnettes, théâtre d'objet, cinéma, ateliers et rencontres

Porté par la compagnie marseillaise Anima Théâtre, *Le Marché Noir des Petites Utopies* est un festival biennal né en 2013 autour de l'art de la marionnette contemporaine et du théâtre d'objet, deux laboratoires de la création contemporaine : en animant l'inerte – un corps de chiffon, un robot, un ustensile détourné – les artistes interrogent notre relation au vivant, à la technique, au pouvoir des récits. Un festival qui est aussi « *un espace où la créativité devient un acte de défi face aux forces qui cherchent à uniformiser et à contrôler* ».

Cinéma, karaoké et stop-motion

La soirée d'ouverture a lieu au cinéma Le Gyptis (5 décembre – à partir de 12 ans) avec la projection du film *La mère de tous les mensonges* de la cinéaste marocaine Asmae El Moudir. Un cinéma d'objets, mêlant témoignage personnel et mémoire collective, mensonges familiaux et histoire oubliée du Maroc. Projection suivie d'un pot d'accueil et d'un karaoké marionnettique festif, le *Puppet Folizzz Show*. Une petite dizaine d'autres films seront projetés à La Baleine (le 10 – à partir de 16 ans) lors d'une *Soirée Stop-Motion* présentée par Miyu Distributions de Montpellier.



La Manékine, Compagnie La Pendue © X-DR

Spectacles en parcours

Parmi la petite dizaine de spectacles programmés par le festival, certains sont proposés lors de deux parcours : celui de la rue Consolat (à partir de 9 ans – le 7 – Casa Consolat) avec *Les sept péchés du capital*, théâtre d'objet de L'Insomniaque compagnie, qui confessera deux péchés capitaux : la gourmandise, ode à la sur-consommation, et l'avarice, un hymne à l'évasion fiscale. Et avec *Tout ou rien* de la Compagnie la trouée, spectacle de marionnettes à partir d'un texte tiré des *Dramascules* de Thomas Bernhardt, au comique brutal.

Le parcours Friche (à partir de 14 ans – 12 et 13) sera lui constitué de *Blue* de la compagnie grecque Hop Signor et *The Clusters* de la compagnie japonaise Nao. *Blue* est, en théâtre d'objet, une série de saynètes centrées sur la police, mêlant fiction et situations inspirées du réel. *The Clusters* imagine des machines qui dansent, questionnant la frontière entre humain et mécanique, mouvement et artifice.

Escale au Muséum

Le 11 décembre, à partir de 6 ans, une *Nuit au Museum* propose au Muséum d'Histoire Naturelle deux spectacles créés par deux compagnies grecques. *Sempreviva* de Mara Kyriakidou, spectacle de marionnettes en hommage à celleux qui ont résisté, et celleux qui se battent encore pour un monde où chacun·e puisse trouver sa place. Et *The girl with the little suitcase* du Merlin Puppet Theatre, spectacle muet qui explore l'enfance, le passage à l'adolescence, la construction de soi et l'émerveillement.

MARC VOIRY

Le Marché noir des petites utopies
Du 5 au 14 décembre
Friche la Belle de Mai et divers lieux, Marseille et Port-de-Bouc

21/10/25 – UNIMA, par Elin Lindberg

https://www.unima.no/stor-figurteaterkunst

Elin Lindberg - 21. oktober 2025

Stor figurteaterkunst



Foto: *La Manékine* med La Pendue er berørende og poetisk figurteaterkunst

Publisert 21.oktober 2025

Tekst av Elin Lindberg

LA MANÉKINE
av Compagnie La Pendue

Med Estelle Charlier & Martin Kaspar Orkestar

Konsept: Estelle Charlier
Musikk: Martin Kaspar Orkestar
Regi: Estelle Charlier & Romuald Collinet
Tekstbearbeidelse: Romaric Sangars
Lys og teknisk ledelse: Anthony Lopez
Lyd: Andi Luchsinger
Foto: Le Monde d'Aurore, Estelle Charlier, Martin Kaspar Orkestar
Konstruksjon Anthony Lopez, Andi Luchsinger, Estelle Charlier, Martin Kaspar Orkestar & Romuald Collinet
Kostymer: Estelle Charlier, TMG – Atelier de confection de costumes : Yolande Taleux, Justine Pitarch & Sarah Rodrigues,
Øye utenfra: Sarah Charlier
Videoredigering: Pavlína Vimmrova

Figur i Fossekleiva, 18.oktober 2025

La Manékine, den seneste forestillinga til Compagnie La Pendue, er en demonstrasjon av hva godt figurteater er. Arbeidet er svært presist og profesjonelt utført på alle plan, det er poetisk, har tematisk dybde og det framføres med en spilleglede som gjør oss svært berørte.

Det franske figurteaterkompaniet La Pendue arbeider i en figurteatertradisjon som har urgamle røtter. De jobber med den tradisjonelle pulcinellafiguren, de forteller historier hentet fra eventyr og mytologi og både med spillet og med musikken klarer de å holde på publikum oppmerksomhet og interesse. Og de fornyer tradisjonen slik at den kjennes svært levende med et samtidig scenisk uttrykk. La Pendue har tidligere sagt at de ønsker å nå inn til menneskene på en sjamans vis, de ønsker å påvirke livene våre. Med denne intensjonen starter de også *La Manékine*. De ønsker at vi som publikum skal ha opplevd noe gjennom teaterforestillinga som gjør at vi er nye mennesker når vi går ut fra den. Dette er svært ambisiøst. De ligner på Antonin Artauds tanker om grusomhetens teater, der teater skal føre til en renselse, katarsis, gjennom å være vitne til noe brutalt alvorlig. Og sannelig klarer ikke La Pendue akkurat dette. Og det er svært, og sjeldent, godt gjort.

Et gammelt eventyr

La Manékine er bygd på et folkeeventyr som er en del av samlinga til brødrene Grimm. Det handler om mølleren som uforvarende lover bort datterens hender til djevelen mot å bli ustyrtelig rik. Og datteren går gjennom mange prøvelser. Djevelen er alltid ute etter å lure henne. Men det ender som eventyr flest, hun får både kongen, kongeriket og et kongelig barn.

Scenen er en svart platting. Bak er en stor skjerm til å vise tekst og bilder. På den ene siden av plattingen er det et rekvisittlager, på den andre siden sitter enmannsorkesteret Martin Kaspar Orkestar. Det er Estelle Charlier som gjør det meste av figurspillet. Hun bruker hånd-dukker, masker og dukker der hun bruker deler av sin egen kropp i tillegg til en maske. Figurarbeidet – og det fysiske skuespillerarbeidet – er svært variert og virtuost. I tillegg til figurer og fysisk spill, brukes projeksjoner av karakterene på skjermen bak scenen, de er spilt av Estelle Charlier og Martin Kaspar Orkestar. Hovedfargene er svart og hvitt. Det hele har et kult og litt gotisk preg.



Foto: La Pendue. Estelle Charlier med djevelen med innebygd røyk og mølleren. Martin Kaspar Orkestar bak.

Kunst og presisjon

Det er sjelden jeg opplever figurteater på dette kunstneriske nivået. Det er flere grunner til at La Pendue er et ledende figurteaterkompani. Det grunnleggende er at de som står bak kompaniet har en solid skolering i bunn. Både Estelle Charlier og Romuald Collinet som etablerte kompaniet i 2003, er utdanna ved den legendariske figurteaterskolen i Charleville-Mézières (Ecole Supérieure Nationale des Arte de la Marionnette). For å prestere på dette nivået kreves det at utøverne har trent og jobba med både figurer og fysisk teaterarbeid systematisk i mange år. Det understreker hvor viktig det er med utdanning for å bli en seriøs og dyktig figurteaterutøver. Det sceniske arbeidet er fullt av små detaljer som alle stemmer overens. Det dramaturgiske arbeidet er også godt gjennomført. I en tradisjon som dette som er i slekt med det teatret som ble framført på torg i byer og landsbyer i årtider, er hovedregelen: Du skal ikke kjede ditt publikum. Det er svært viktig at du hele tiden passer på at det er noe spennende å vente på, du må ikke miste publikums oppmerksomhet. Tempo og timing er viktig her. Og ja, det utfører La Pendue med bravur. Charlier viser seg også å være en dyktig tryllekunstner.

Lys og mørke

Grunnfargene er som nevnt, svart og hvitt. En tendens i figurteater på scene er at forestillingene ofte er mørke. Mørket, eller det svarte, er med på å framheve figurer, dukker og sceniske elementer. Dette kan av og til også ha en søvndyssende effekt. Men ikke hos La Pendue. Her fungerer de lyse projeksjonene av karakterene ute i det fri som en fin kontrast til nærværet på scenen. De hvite maskene og de lyse jordene i bildene som projiseres, utvider fortellinga for oss. Charlier bruker «falske tenner» - en slags tann-maske som gjør at hun ser noe tannlaus ut. Det påvirker måten hun snakker på, hun lesper, men har utmerket diksjon. Hun har svart frakk og filthatt. Hun spiller fortelleren – som ligner en fordums omreisende gjøgler – og gartneren vekselsvis med at hun fører figurene og selv spiller møllerens datter med hvit helmaske.

Martin Kaspar Orkestar spiller mange instrumenter – saksofon, klarinett, trekkspill og slagverk, og han bruker stemmen som instrument. Han gjør også maskespill og skyggespill bak skjermen Musikken er sømløst integrert. Den støtter, utvider og understreker handlingen og det sceniske spillet.

Folka i La Pendue er ikke bare håndverkere, de er virkelig kunstnere. De makter å få fram noe dypt menneskelig i fortellingen sin. Dette er stor poesi. De ryster oss, fordi historien er mørk og de tar oss med inn i det mørke – inn i ensomhet og utenforskap og utsatthet. Og de klarer å vende fortellingen slik at det vi sitter igjen med er godhet og glede – og stor kjærlighet.

Tusen takk til La Pendue for *La Manékine*!

04/07/25 – JOURNAL SUD-OUEST, par Chantal Gibert

https://www.sudouest.fr/culture/mimos/mimos-a-perigueux-2025-la-marionnettiste-qui-donne-vie-a-la-jeune-fille-sans-mains-25098031.php

MIMOS À PÉRIGUEUX

La marionnettiste qui donne vie à « La Jeune Fille sans mains »

Estelle Charlier présentera ce vendredi 4 et samedi 5 juillet au Palace « La Manékine », une adaptation du conte des frères Grimm « La Jeune Fille sans mains »



Estelle Charlier en répétition de « La Manékine », avec la marionnette du diable. STÉPHANE KLEIN / SO

Quand elle était petite, Estelle Charlier, qui faisait déjà du théâtre, rêvait de venir à Mimos « comme spectatrice ». Depuis, elle a largement réalisé son rêve. Marionnettiste, elle y jouera, dans le cadre du « in », sa dernière création, « La Manékine », ce vendredi 4 et samedi 5 juillet à 18 heures, au Palace. Ce ne sera d'ailleurs pas une première pour elle puisqu'elle a été accueillie au festival des arts du geste de Périgueux, en 2021 avec deux spectacles, « Tria Fata » et « Poli Dégaine ».

Une dizaine de marionnettes

La compagnie qu'elle a créée à Grenoble avec Romuald Collinet s'appelle La Pendue, un nom qui renvoie à la marionnette suspendue au bout de son fil, mais aussi au personnage du tarot de Marseille « pendu par un pied, qui regarde le monde à l'envers ».

Ses spectacles apportent une vision décalée, une autre façon de faire vivre les histoires. « La Manékine » est une adaptation du conte des frères Grimm « La Jeune Fille sans mains ». Une histoire plutôt cruelle, orchestrée par le diable qui convoite la fille d'un meunier. À force de ruses, il arrive à convaincre le pauvre homme de lui couper les mains qui ont le pouvoir de le repousser. Mais après bien des péripéties, les choses finissent par s'arranger. « On pense à ce spectacle depuis cinq ans. Et il a demandé un an de travail intensif », ajoute Estelle Charlier. Pour porter le récit à la scène, elle a fabriqué une dizaine de marionnettes, de différentes sortes, à gaine et portées. Il y en a même une à taille humaine, et le jeu est complété par des masques. Estelle les manipule seule, accompagnée par un musicien, Martin Kaspar Orkestar, qui joue de plusieurs instruments. Ensemble, ils réalisent de véritables prouesses, avec comme décor un écran recevant des projections.

C'est un spectacle très visuel, très précis. Et l'histoire nous parle toujours à travers les grands thèmes qu'elle évoque, l'émancipation, la possibilité de choisir son destin, la liberté d'agir et d'aimer.

Chantal Gibert

MIT VOLLGAS EINEN JAHRHUNDERTEALTEN HELDEN WEITERTRAGEN

Interview mit Estelle Charlier, Compagnie La Pendue (Frankreich)

Die Compagnie La Pendue wurde 2003 in Grenoble von Estelle Charlier und Romuald Collinet gegründet, später kam der Schweizer Multi-Instrumentalist Martin Kaspar Orkestar hinzu. Schwerpunkte ihrer Arbeit sind die Wiederentdeckung des traditionellen Handpuppenspiels und dessen Verbindung mit zeitgenössischen Formen. Mit Estelle Charlier sprach die Dramaturgin Sofie Neu.

Sofie Neu: *Was bedeutet für dich Tradition im Puppentheater?*
Estelle Charlier: Im Gegensatz zu Folklore, in der man immer dieselben Szenen, Kostüme und Bewegungen wiederfindet, durchläuft Tradition verschiedene Epochen und Gegenden, lässt sich von ihnen inspirieren und passt sich frei an. Während Romuald und ich zwanzig Jahre lang das Stück „Poli Dégaine" gespielt haben, haben wir selbst immer wieder Figuren, Gags und Szenen geändert, um unseren Pulcinella lebendig zu halten. Wir sind mit ihm aufgewachsen, wir müssen sein Schicksal (und unser eigenes) bei jeder Aufführung neu erfinden, das ist fragil und kostbar.

Mit den Produktionen „Le Remède de Pulcinella" und „Poli Dégaine" habt ihr Pulcinella intensiv erforscht. Was habt ihr dabei gelernt?
Wir wollten unsere Kunst von Grund auf entwickeln, indem wir die vierhundert Jahre alte Figur neu interpretieren. Wir haben uns ohne Proben auf die Straße gewagt und improvisiert. Die Technik der Handpuppe im direkten Kontakt mit dem Publikum und im Rhythmus der Straße zu erarbeiten, war eine ideale Einführung in die Geheimnisse dieser Kunst und wurde zum Grundpfeiler meiner Arbeit. Pulcinella ist eine libertäre Figur, die die Dualität des Menschen, die Spannung, den Kampf oder die Verbindung von Gegensätzen verkörpert.

Ihr wart viel auf Tournee. Was löst Pulcinella beim Publikum aus?
Wir haben das Glück, unser Puppentheater durch die ganze Welt zu tragen und dabei ein sehr diverses Publikum zu treffen. Manchmal erinnerte die Stimmung ans 18. oder 19. Jahrhundert: ein ausgelassenes Publikum, das sich vor einem Büdchen vor Lachen krümmt. Pulcinella ist eine facettenreiche Figur mit großer kathartischer Kraft. Er vereint Menschen aller Schichten und jeden Alters in derselben aufrichtigen Freude und bringt mit der Grazie euphorischer Hingabe die Gegensätze zusammen, die uns zerreißen.

Hat Guignol dabei auch eine Rolle gespielt?
Guignol ist der Meister der Sozialsatire. Ich habe mich eher für die seltsame Philosophie von Pulcinella interessiert. Er kämpft nicht nur gegen die Gesellschaft oder äußere Gegner, sondern vor allem gegen seine Alter Egos. Der Kampf, den er führen muss, ist ein Kampf gegen sich selbst.

Beim Festival „Kasper? Kasper!" in Magdeburg habt ihr euer neuestes Stück „La Manékine" gezeigt. Du spielst darin Handpuppen, Tischpuppen, Masken, es gibt projizierte Stummfilmfotos, und Martin setzt als Musiker ebenso viele Instrumente ein. Wie kam es zu der Entscheidung, den Anfang des Märchens mit Handpuppen zu spielen?
Idee war, dass die Handpuppen die Erzählung übernehmen und komische Effekte vervielfachen, bevor eine zweite Welt entsteht, von anderen Techniken geprägt, und eine emotionale Erweiterung ermöglicht. So gelangt man vom Dynamischen zum Psychologischen, von Handlung zum Gefühl, vom Kern der Narration zum Herz der Symbolik, vom Burlesken zum Poetischen.

Von Anfang an wollte ich, dass diese erste Szene – der Pakt zwischen Müller und Teufel – mit Handpuppen gespielt wird. Mir gefiel, dass das Stück mit traditionellen Figuren beginnt, bevor zeitgenössischere Techniken folgen. Dem Müller wollte ich die Ener-



gie und die Gags eines Pulcinella verleihen, damit diese Szene leicht und rhythmisch wirkt und im Kontrast zur Grausamkeit der vom Müller vollbrachten Verstümmelung steht. Ich wollte mit einem Fest beginnen, wie es Pulcinella verlangt, um das Publikum mitzureißen.

Was können Handpuppen besonders gut?
Die Handpuppe ist direkt, ohne Fäden und Mechanik. Sie ist die Verlängerung des Puppenspielers. Mit einer Hand lässt sich ein ganzer Körper formen, mehrere Figuren können gleichzeitig spielen. Man kann dabei vollständig verborgen bleiben. Die Handpuppe ermöglicht eine sehr präzise Steuerung, rhythmisch, heftig, zart oder poetisch.

Auf dem Festival wurde viel über Gewalt im Kaspertheater gesprochen. Das Stück „La Manékine", eine Adaption des Grimmschen Märchens „Das Mädchen ohne Hände", erzählt eine brutale Geschichte. Wie geht ihr damit um?
Das ist eine Frage der Mimesis. Je weiter die Darstellung von der Realität entfernt ist, desto eher ist es möglich, eine gewalttätige Realität darzustellen und mit ihr zu spielen, bis sie komisch wirkt. Puppentheater ist wie Animationsfilm ein distanziertes Medium. In einer Zeit, die vom realistischen Bild dominiert wird, eröffnet die Puppe einen anderen Blick auf die Realität. Sie kann sichtbar machen, was andere Medien nicht zeigen können. Bei „La Manékine" haben wir uns viele Gedanken über die Verstümmelungsszene gemacht, damit sie bewegt, ohne abzuschrecken.

*Auf eurer Website heißt es: „So entdecken Puppenspieler*innen, die heute das Glück haben, dieser großen Tradition zu begegnen, im Laufe ihrer Beschäftigung, dass ihre Aufgabe gar nicht so sehr darin besteht, ihr eigenes Stück zu kreieren, sondern demütig einen jahrhundertealten Helden weiterzutragen, Helden, die über sie hinausgehen und die sie nur für einen kurzen Moment brauchen." Wie gelingt es euch, einen jahrhundertealten Helden weiterzutragen?*
Ich wollte nie an der traditionellen Figur arbeiten, doch sie hat sich mir aufgedrängt, mich begeistert und erschöpft, mich in ihrem Büdchen eingesperrt, mich Waffen entdecken lassen und mich schließlich befreit. Die Androgynität der Figur hat es mir ermöglicht, sie mir vollständig anzueignen. So konnte meine eigene Geschichte als Puppenspielerin mit Vollgas beginnen, getragen von der aufgeladenen Geschichte einer jahrhundertealten Figur! – *www.lapendue.fr*

Compagnie La Pendue, **Tria Fata.** Foto: Virginie Meigné

TRADUCTION FRANÇAISE

Perpétuer à cent à l'heure un héros pluricentenaire – Interview avec la Compagnie La Pendue (France)

La Compagnie La Pendue a été fondée en 2003 à Grenoble par deux anciens étudiants de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières : Estelle Charlier et Romuald Collinet. Le multi-instrumentiste suisse Martin Kaspar Läuchli fait également partie de la compagnie. Leur travail se concentre sur la redécouverte du théâtre de marionnettes traditionnel ainsi que sur des combinaisons poétiques de formes contemporaines.

Que signifie pour vous la tradition dans le théâtre de marionnettes ?

Contrairement au folklore dans lequel on retrouve toujours les mêmes scènes, même costumes et mouvements des marionnettes, indépendamment du temps qui passe, la tradition traverse les époques et les territoires en s'en inspirant et s'adaptant librement.

Jouant le spectacle Poli Dégaine depuis une vingtaine d'années, Romuald et moi avons pu en faire l'expérience et avons nous-même changé des personnages, des gags, des scènes, au fil du temps, afin d'adapter notre Polichinelle à l'actualité, le garder vivant. Nous avons grandi avec lui, il faut rejouer son sort (et le nôtre) à chaque représentation, c'est fragile et précieux.

Avec les productions Le Remède de Polichinelle et Poli dégaine, vous avez exploré en profondeur le personnage de Pulcinella. Qu'avez-vous appris à son sujet ?

Au début, nous avons décidé de développer notre art en partant de sa base, en revisitant le personnage quatre fois centenaire de Polichinelle. Nous nous sommes jetés sans filet dans la rue, sans répétition, à improviser, jouant au chapeau. La technique des marionnettes à gaine me semble être la plus difficile. La travailler à partir d'improvisations, au contact direct du public, en prenant le rythme de la rue, en créant un spectacle au fil des représentations, a été une parfaite initiation aux arcanes de cet art. Cette expérience fût un des piliers fondateurs de mon travail.

Pulcinella est un personnage libertaire qui incarne à merveille la dualité de l'homme, la tension, le combat ou l'alliance des opposés complémentaires.

Vous avez beaucoup tourné avec ces productions. Quel effet Pulcinella produit-il sur le public ? Qu'est-ce que vous avez expérimenté ?

Nous avons la chance de trimbaler notre castelet à travers le monde, et d'y rencontrer des publics très variés. Notre public nous fait parfois penser à des images du XVIII ou XIX ème siècle : un public hilare qui se tord de rire devant un castelet. Polichinelle est un personnage d'une richesse exceptionnelle, qui possède une grande puissance cathartique. Il rassemble des personnes de tout milieu et de tout âge dans la même joie sincère, il réunit à la grâce d'un abandon euphorique, les contraires qui nous déchirent. Nous sommes portés par l'énergie de cette liesse, qui nourrit notre art.

Guignol a-t-il également joué un rôle dans tout ça ?

Guignol est le maître de la satire sociale. Ne l'ayant jamais travaillé, je le connais moins. Je me suis plutôt intéressée à l'étrange philosophie de Pulcinella. Contrairement à d'autres héros populaires, ce n'est pas simplement contre la société ou des adversaires extérieurs qu'il se bat ; les personnages que Pulcinella affronte sont avant tout ses alter ego, et le combat qui le requiert est un combat contre lui-même.

Au festival Kasper ? Kasper ! à Magdeburg, vous avez présenté votre dernière création, La Manékine. Estelle y utilise des marionnettes à gaine, des marionnettes portées, des masques, et il y a des images de film, et Martin, en tant que musicien, utilise autant d'instruments. Comment avez-vous décidé de jouer le début du conte avec des marionnettes à gaine rappelant le « Kaspertheater » ?

L'idée du départ était que les marionnettes à gaine assument la narration à un rythme enlevé, en multipliant les effets comiques, ce premier monde basculant régulièrement dans un second, dominés par d'autres techniques (masques, marionnette habitée, marionnettes portées, ombres et projections) lequel offrira une dilatation émotionnelle du propos. On passe ainsi du dynamique au psychologique, de l'action aux états d'âme, du nerf narratif au cœur symbolique, du burlesque au poétique.

Dès le début, j'ai souhaité que cette première scène (le pacte du meunier et du Diable) soit jouée avec des marionnettes à gaine. Il me plaisait que le spectacle commence par la marionnette traditionnelle, avant de déployer d'autres techniques plus contemporaines. Il me semblait important d'insuffler au personnage du meunier l'énergie et les gags d'un Polichinelle, afin que cette première scène soit légère et rythmée pour contrebalancer avec la cruauté de la mutilation accomplie par le meunier. Je voulais commen cer par la fête, comme le veut Pulcinella, afin d'embarquer le spectateur.

Dans quoi les marionnettes à main sont-elles particulièrement douées ?

La marionnette à gaine est frontale. Aucun fil et aucun mécanisme ne nous sépare d'elle, elle est une sorte de prolongement du marionnettiste. On peut montrer et manipuler un corps entier avec une seule main, jouer plusieurs personnages en même temps. Le marionnettiste peut être complètement caché, se faire oublier. Elle permet de faire une manipulation très précise, qui peut être rythmée, violente, douce, poétique.

Nous avons beaucoup parlé au festival du sujet de la violence dans le « Kaspertheater ». La Manekine, adaptation poétique du conte de Grimm « La Fille sans mains », raconte également une histoire incroyablement brutale. Quelle est votre approche des représentations de la violence au théâtre (de marionnettes) ?

C'est une question de mimésis. Plus la représentation est distante de la réalité et plus il sera possible de présenter une réalité violente, et jouer sur cette réalité, jusqu'à la rendre drôle. La marionnette, est comme le film d'animation par exemple, un medium distancié. Nous sommes dans une époque dominée par l'image littérale (le cinéma, les séries...), l'image symbolique de la marionnette peut s'attaquer au réel sous un autre angle. Elle pourra rendre regardable ce qui ne le sera pas forcément par les autres mediums. Par exemple, pendant la création de La Manékine, nous nous sommes beaucoup interrogés au sujet de la scène de la mutilation pour qu'elle soit émouvante sans non plus révulser le spectateur.

Sur votre site Internet, vous écrivez :

« Ainsi les marionnettistes qui ont la chance, de nos jours, de rencontrer cette grande tradition, découvrent au fur et à mesure de leurs recherches comment leur rôle consiste non pas tant à créer leur propre spectacle que de continuer humblement à porter un héros âgé de plusieurs siècles, des héros qui les dépassent et ne les requiert qu'un instant.»

Comment faites-vous cela, en tant que marionnettiste contemporaine, porter un héros âgé de plusieurs siècles ?

Je n'avais pas prévu de travailler la marionnette traditionnelle, elle s'est imposée sur mon chemin, elle m'a passionnée, et éreintée aussi, m'a enfermée dans son castelet, puis j'y ai découvert des armes et finalement elle m'a rendue libre. L'androgynie du personnage m'a permis de me l'approprier pleinement. Ma propre histoire de marionnettiste a ainsi pu démarrer à cent à l'heure portée par l'histoire survoltée d'un personnage pluricentenaire !

20/01/25 – FOR ALL EVENTS, par Jo Tomalin

https://forallevents.com/reviews/la-manekine-by-la-pendue-at-mimelondon-2025/

for all Events Reviews & Views

La Manékine By La Pendue At MimeLondon 2025

January 20, 2025

La Manékine by La Pendue at MimeLondon 2025

Review by Jo Tomalin for FORALLEVENTS.com

La Manékine by La Pendue, a theatre company from France performed January 14 to 18, 2025 presented by MimeLondon at the Pit theatre, Barbican, London, UK. MimeLondon 2025, their debut year, is produced by Helen and Joseph, the long time creators and artistic directors of The London International Mime Festival, which completed its run in 2023. The new MimeLondon is stated on the website to be: an occasional series of curated international physical and visual theatre.

La Manékine is an intriguing story adapted from a dark Brothers Grimm tale The Girl Without Hands about deception and love created and directed by La Pendue's Estelle Charlier and Romuald Collinet.

Performed by Charlier and Martin Kaspar Orkestar in French with English surtitles the sixty five minute show is about a poor miller, his daughter and the devil. Charlier is front and centre as the storyteller and puppeteer. Her fluid movement that is clownish at times and the choice of speaking with a gruff voice is an effective mix of physical and character storytelling with puppetry.

Oh yes, and there's a one person orchestra with musician Orkestar who plays up to three instruments at the same time! Music underscores this performance beautifully and adds visceral atmosphere from Orkestar. At times he leaves his musical base and becomes another character interplaying with Charlier, who is a a compelling storyteller puppeteer who has fun playing the weird characters and so do we watching them. She works a range of puppets and masks from small creatures to large on an inventive stage that transforms into forests, hiding places, and more with minimal props.

Charlier relates to the audience with eye wink complicity because she is in the know about what will happen as she joyously guides us through the fun journey of this tale. Projections add visual depth to the story and what seems at first like a simple idea unfolds into a gloriously charming performance experience. Story adaptation and texts are by Romaric Sangars. We often say that theatre is an escape from the everyday into another world and La Manékine is exactly that. La Pendue together with performers Charlier and Orkestar have created an imaginative performance with surprises that will resonate afterwards. Highly Recommended!

More information:

La Pendue Theatre Company
https://www.lapendue.fr/language/en/actualities/

19/01/25 – THE GUARDIAN, par Clare Brennan

https://www.theguardian.com/stage/2025/jan/19/la-pendue-la-manekine-review-pit-barbican-mime-london-review-puppets-and-dreams-create-an-utterly-strange-fairytale

Review /

La Pendue: La Manékine review: puppets and dreams create an utterly strange fairytale

★★★★☆

The Pit, Barbican, London

French company La Pendue's MimeLondon curtain-raiser reimagines a Brothers Grimm tale with puppets and a one-man band



Estelle Charlier, right, and one-man-band Martin Kaspar Orkestar perform La Manékine. Photograph: Aurore Papalia/La Monde d'Aurore

The poet Pierre Quillard, defending the symbolist performance of his play *The Girl With the Severed Hands* (premiered in Paris in 1891), described theatre as "an excuse to dream" - not as a way to escape reality but to experience it more fully in its extraordinary intensity.

La Manékine, by French puppet company La Pendue, opening the fortnight-long MimeLondon festival, is rooted in the same folk tale as Quillard's play but adapted from the Brothers Grimm version of it (which also formed the basis of Kneehigh theatre's 2011 *The Wild Bride*, and Sébastien Laudenbach's haunting 2016 animated feature film *The Young Girl Without Hands*).

A screen forms the backdrop to the small stage. Sometimes projections accompany the action - a mixture of drawings, photos, animation, film, in muted tones. Two performers deliver the story. On drums, accordion, clarinet, whistle - up to three at a time - Martin Kaspar Orkestar plays music he has composed; occasionally, he dons a character mask and joins the action. Estelle Charlier narrates the story in the role of a king's gardener, plays masked characters (sometimes two or three simultaneously), manipulates mannequins (glove-puppet-tiny to lifesize) and rearranges set, props and costumes (she is also credited with the overall concept and artistic direction). Sometimes the two sing together - wild harmonies that seem to come from somewhere else, not here, not now.

In this place, a miller accidentally sells his daughter to the devil then must cut off her hands when she finds a way to defeat the demon; a king marries a penniless stranger; an angel speaks to God via mobile phone... and all will be well if people act in good faith, springing from love.

Romaric Sangars's text is not poetry, in Quillard's sense, but it has the quality of simplicity (not simple to achieve) shared by all the vividly various elements of the production. As in a dream, these combine in a way that, although utterly strange, connects us to the intangible realities of existence.

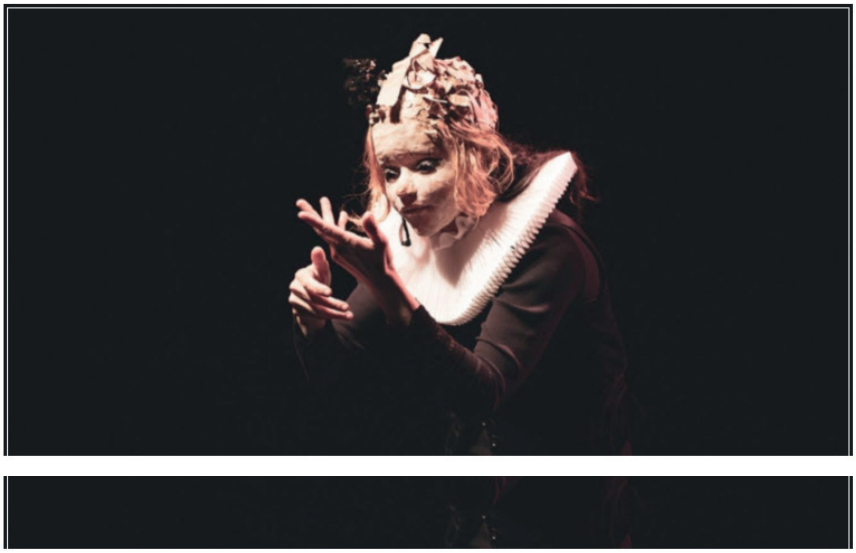
- *La Pendue: La Manékine* is at the Pit, Barbican, London, until 18 January

This is the archive of The Observer up until 21/04/2025. The Observer is now owned and operated by Tortoise Media.

17/01/25 – A YOUNGISH PERSPECTIVE par Chelsea Jina

https://ayoungishperspective.co.uk/2025/01/17/review-la-manekine/

A Young(ish) Perspective



REVIEW: La Manékine

PUBLISHED ON *January 17, 2025* by *chelseajina*

MimeLondon kicks off this January with a bang by means of La Manékine, a haunting yet hopeful tale told with rapturous skill by French theatre company La Pendue

La Manékine, based on the Brothers Grimm short story *The Girl Without Hands*, tells the chilling tale of a young girl who is mistakenly sold off to the Devil by her father. She takes off on an adventurous yet twisted journey filled with unexpected characters and poignant metaphors. While the story itself is incredibly engaging, the real stars of the show are the incredible skills displayed by the company, cast, and creative crew of *La Pendue*. Hailing from Grenoble, France, *La Pendue* enlist a variety of puppets to tell this story – hand puppets, carried puppets, masks, and more – that not only give the piece its unique and delectable quality, but also provide a wholly unanticipated performance. The aesthetic employed by *La Pendue* for this piece is exquisitely fitting for an allegorical, old-timey tale that evokes the Everyman plays of yore. The production is shrouded in darkness, the backdrop displays soft, grainy images in black and white, costumes, dark and drapey, do not distract from the artistry of the puppets. The puppets themselves are a sight to behold, in their myriad of forms. Estelle Charlier, the mind behind the piece's artistic direction, puppets, and masks, as well as one of the two performers onstage, is an incredible theatrical-auteur of this work. In addition to Charlier, Anthony Lopez, Andi Luchsinger, Martin Kaspar Orkestar, Romuald Collinet, are the skilled artists behind the creation of these sets and costumes; their work is vital to the brilliance of this piece.

duration of the production. Martin Kaspar Orkestar, who doubles as the mind behind the music of the production, is a literal one-man band. He sits holding an accordion, a clarinet, surrounded by multiple drums, and a few other instruments that seem to appear like magic. His music throughout the piece is itself magical, shimmering, hopeful yet seeped in horror, setting the chilling tone that drives the narrative forward. Martin Kaspar Orkestar's ability to play a mind-boggling number of instruments quite literally simultaneously with such deft skill was incomprehensible in the best way. He sings too. Very well.

Kaspar Orkestar works in exciting collaboration with Estelle Charlier, who plays most of the piece's characters. Charlier shifts between characters with remarkable ease and clarity, swapping out puppets and masks in a flash, and shifting tone and physicality with the flourish of a puppeteering-magician. Her ability to breathe life and personality into various kinds of puppets with an incredible sight to behold.

La Manékine gripped the audience from the very onset and left us desperate for more. While their run at MimeLondon may be sold out, you would be remiss not to keep an eye out for the soonest return of this amazing production.

15/01/25 – THEATRE AND TONIC, par Cathie

https://theatreandtonic.co.uk/blog/la-mankine-by-la-pendue-barbican-theatre-review

Reviews 15 Jan

La Manékine by La Pendue, Barbican Theatre Review



Photo by La Monde d'Aurore.

Written by Cathie for Theatre and Tonic

Disclaimer: Gifted tickets in exchange for an honest review

For the Barbican's 2025 MimeLondon Festival (14th January to 1st February) opening show, we are treated to the gothic folktale of ***La Manèkine***, or the girl without hands. Created by French company La Pendue we see this very dark Grimms folktale retold using a mixture of song, puppetry and some brilliant practical effects.

The story of ***La Manèkine*** is not as well known in the UK as it is in Europe due to it being considered one of the darkest of the collected Grimms tales. It unfolds with the tale of a Miller who, in exchange for abundant wealth, unwittingly sells his daughter La Manèkine to the Devil. Like many stories, she is able to avoid being taken because her hands are free of sin. However, as punishment for defeating him, the Devil orders her father to cut off her hands. She then runs away and the rest of this unusual fairytale unfolds with several bumps on its way to an eventual happy ever after. Like many old tales, it has a strong moral message to tell, with the focus being women's identity and independence. La Manèkine is mutilated, threatened and harmed by those who wish to use her, including in this version her father being the one to cut off her hands instead of the Devil, therefore showcasing how often that society teaches us to rely on can cause us immense harm through their follies and flaws. With plenty of divine intervention sprinkled throughout, La Manèkine remains the heroine and triumphs due to her dedication to God and remaining pure of heart despite temptation and threats to suffer. As with many abuse survivors, she runs away from her abusers at the first opportunity, healing away from their toxicity and her independence and strength of spirit remain clear throughout.

The atmosphere of this show is eerie and somewhat ethereal. Although the story is clear there is a certain level of magic and uncertainty in the air as you watch carefully to see what happens next. La Pendue is a French company and therefore the story is narrated and performed entirely in French, fear not if you cannot recall more than a Bonjour from your ancient school days as behind the bare stage is a large screen which supplies English subtitles to every word spoken. This large screen also provides stark black and white images to add depth and clarity to various plot points. These images both invoke much empathy and sorrow for these characters' plights and are so stylistically done I would not have been surprised if they formed part of the Barbican's artwork afterwards. The clever switches between the different mediums to tell the story keep the pace fast and powerful.

La Pendue is formed by the dynamic duo **Estelle Charlier** and **Martin Kaspar Orkestar**. Charlier is the puppet master and uses a dozen puppets of various sizes to retell the story. She is light and elegant in her movements and gives each character a unique flair. When not using puppets she herself becomes the characters with a variety of masks, with ingenious forms of having the characters communicate with each other, including a hilarious conversation between the hapless but good natured king and La Manèkine. When not dancing puppets around the stage she also sings in conjunction with Orkestar's multitude of instruments in portraying key moments of the story including the first meeting and eventual reunion of the king and La Manèkine. Their song invokes much empathy and pathos while making the characters seem layered and human in a very short time. Charlier's final role is that of the king's gardener, who with several hilarious breaks in the fourth wall, narrates and explains the tale to the delight and bemusement of the audience. This is my favourite role of hers and brings much needed levity to the bleaker moments of this tale. In contrast to Charlier, when Orkestar is not playing what seems to be four instruments simultaneously throughout the entire show, he also acts out key moments as both the miller and the king, using a variety of eerie masks. They work fabulously well together and really bring the folk magic alive.

With a short running time of roughly 65 minutes, the storyline is fast-paced and filled with plenty of wit and wonder. The four acts flow seamlessly into each other and there is the perfect balance of action-based plot points and uncovering facets of the characters. This would be an excellent show to introduce your older teenager to alternative forms of theatre or if you want to explore a new kind of theatrical experience. If you are looking for a show filled with wonder, whimsy and some truly excellent practical effects then I highly recommend this show for you.

★★★★★

15/01/25 – PLAYS TO SEE, par Sofia Danailov Esteban

https://playstosee.com/reviews/la-manekine/

PLAYS TO SEE



La Manékine

Sofia Danailov 15/01/2025

5 ★★★★★



La Manékine is a gripping story where light intersects with darkness, and joy meets despair. Blending puppetry, storytelling, and a live one-man orchestra, La Pendue brings to life a dark fairy tale filled with emotion and meaning. From the moment the lights dimmed in The Pit at the Barbican, this production transported me into a world of beauty, pain, and transformation.

The tale, based on the Brothers Grimm's *The Girl Without Hands*, begins with a poor miller making a devastating decision. He strikes a deal with the devil, unknowingly offering his daughter in exchange for wealth. What follows is a story of betrayal, survival, and redemption, lingering long after the final curtain falls.

At the heart of it all is the extraordinary Estelle Charlier, who moves between the roles of master puppeteer and storyteller with grace and precision. Her puppetry is not merely technical; it is alive. Each gesture feels deliberate, each movement imbued with emotion, as if the puppets themselves breathe. Alongside her, Martin Kaspar Orkestar provides the music; a mix of poignant melodies and sudden comedic translations from French to English for the audience's benefit. The balance between humour and tragedy creates an experience that is both deeply moving and accessible.



Performed entirely in French with English subtitles, the production preserves the integrity of the original text. It avoids the 'mask' of translation, letting the audience connect more deeply with the rawness of the story. It was a bold decision, but the right one, preserving the lyrical beauty of the language and allowing the subtitles to guide those unfamiliar with French.

The visual elements of La Manékine were nothing short of stunning. Everything, from the staging to the costumes, was carefully considered. Lighting played a pivotal role, creating a dynamic interplay of shadows and colours. One moment, in particular, stood out: La Manékine, betrayed by the stupidity of her elders and thrust into a world of suffering, stands bathed in red light, holding her hand as though it contains her power. It was a moment without words, yet somehow, it felt like the most communicative scene of the show. The way the light and shadows moved across her face and the stage felt so intimate; as if, for a fleeting second, we were allowed into her inner world.

The narrative, though rooted in a classic fairy tale, carries a universal wisdom that resonates deeply. It felt timeless, like the fairy tales children use to understand the world's complexity. At its core, it speaks of resilience, of finding hope in the face of loss. It reminds us what it means to leave a house behind, to step into a palace filled with jewels, and to discover, in the end, that we no longer need them. The final message – a world where "*ici tout le monde peut vivre librement*", is one of freedom and healing, a place where kindness thrives.

Every element of the production contributed to its success, from the haunting music to the costumes designed with care by Estelle Charlier and the TMG Atelier. The sound and lighting, managed by Anthony Lopez and Andi Luchsinger, brought the stage to life, shifting seamlessly between moments of joy and sorrow. There was even a post-show talk for same-day ticket holders, with British Sign Language interpretation, opening a dialogue about this remarkable piece.

It is rare to see a performance that blends so many art forms with such cohesion and purpose. La Manékine is a show where puppetry, music, and storytelling are woven together to create something truly magical. A performance not without darkness but filled with humanity, hope, and light.

Barbican, The Pit

Mime Theatre

Until: 18 January 2025
Running time: 65 minutes (no interval)
Contributors: Estelle Charlier (Concept, Puppets, Artistic Direction), Martin Kaspar Orkestar (Music), Romuald Collinet (Stage Direction), Romaric Sangars (Texts), Anthony Lopez (Lighting), and others.

15/01/25 – BROADWAY WORLD par Franco Milazzo

https://www.broadwayworld.com/westend/article/Review-LA-PENDUE-LA-MANKINE-Barbican-Centre-20250115

Review: LA PENDUE: LA MANÉKINE, Barbican Centre

MimeLondon opens its annual festival with a slab of Grimm Brothers'-inspired gothic horror

By: Franco Milazzo Jan. 15, 2025



Fusing together puppetry, live music and projections, MimeLondon's opener *La Manékine* from La Pendue brings to vivid life one of the more gruesome of The Brothers Grimm's tales.



Photo credit: La Monde d'Aurore

A naive miller is tricked by the devil into giving away his daughter for untold riches. When the devil comes to collect, the girl defeats her would-be captor but, in order to avoid banishment to hell, her father is forced to chop off her hands. In one of the fairytale's few plausible parts, we see the girl (bloody stumps and all) run away swiftly from her family. She ends up in the King's palace where the devil once more tries to cause mischief but - hurrah! - there's a happy ending in sight.



Photo credit: La Monde d'Aurore

La Pendue (Estelle Charlier and Martin Kaspar Orkestar) have been to this festival before, bringing *TRIA FATA* (about three fates from Greek mythology) to Jacksons Lane in 2020. Whether it is seeing the miller bringing down the axe on his daughter's hands or (as in *TRIA FATA*) witnessing a mother performing a caesarean on herself with an electric knife, both productions have the kind of gory graphic imagery that would give Robert Englund nightmares.

There's a fairly neat division of labour between the pair. Charlier takes charge of an imaginative range of puppets, starting off with operating mini-figures from behind a screen and progressing onto bunraku-style storytelling and stunningly detailed masks.

Behind them both is an impressive series of monochrome projections. Many show powerful, bleak imagery that wouldn't look out of place in an art gallery and, with the stage largely devoid of props, its this phenomenally magnetic backdrop that gives *La Manékine* its deeply persuasive atmosphere.



Photo credit: La Monde d'Aurore

Something of a spiritual successor to The Tiger Lillies' Olivier-winning *Shockheaded Peter*, this slice of rural gothic horror is powered by a sly symphony of dark cabaret and evocative narrative. At just over an hour, this show directed by Charlier and Romuald Collinet doesn't outstay its welcome and reminds us (if reminding was needed) of the high bar MimeLondon sets for its works.

La Pendue: La Manékine continues at Barbican Centre until 18 January

MimeLondon 2025 continues until 1 February.

Photo credit: La Monde d'Aurore

15/01/25 – Voice Mag UK par Monica Cox

https://www.voicemag.uk/index.php/review/14549/la-pendues-la-manekine-mimelondon-at-the-barbican

La Pendue's 'La Manékine' MimeLondon at the Barbican

by Monica Cox (Voice Community)

A seamless blend of puppetry, projection, physical theatre, and live music brings this lesser-known Grimm Brothers' tale to vivid life.



The Girl Without Hands begins with a poor miller who unwittingly makes a deal with the devil, sacrificing his daughter in the process. As the title foretells, the girl's radiance compels the miller to sever her hands to fulfill the pact. This misfortune sets the stage for a journey through a fairytale world of kings, love, and resilience, culminating in a surprising yet fitting happily ever after.

Le Pendue masterfully weaves together these storytelling elements, using carefully crafted puppets and movement that dynamically advance the narrative. The simple yet imaginative use of objects evokes a sense of magic and wonder. Estelle Charlier and Romuald Collinet skilfully balance the tone, seamlessly shifting from quirky comedy to fast-paced rhythmic sequences to soulful songs. Charlier's exquisitely detailed puppets bring this macabre and expressive world to life. The stop-motion-style projections, capturing close-ups and intricate details of the characters, add to the rich images throughout.

Martin Kaspar Orkestar's live music further enhances the production, ranging from one-man-band drumbeats and harmonica to jazzy clarinet melodies. The musicians' voices portray the well of emotions the characters go through, transporting the audience to a faraway land.

Daringly creative, magical and pushing the boundaries of visual storytelling, *La Manékine* is a tale worth living.

Show title: La Manékine

Venue: Barbican

Review date: 14/01/2025

16/01/25 – EVERYTHING THEATER par Jess Gonzalez

https://everything-theatre.co.uk/2025/01/review-la-manekine-barbican-centre/

Puppetry | Reviews | West End/ SOLT venues

Review: La Manékine, Barbican Centre

Jess Gonzalez • 16 January 2025



Photo credit @ La Monde d'Aurore

MimeLondon 2025

summary

Masterfully blends puppetry, live music, and physical theatre to reimagine a dark fairy tale of resilience and empowerment.

Excellent

La Pendue Theatre's ***"La Manékine"***is an exemplary homage to the French traditions of physical theatre and guignol-style puppetry, from a company created in 2003 by **Estelle Charlier** and **Romuald Collinet**. The production radiates an unmistakable Frenchness, blending humour, artistry, and poignancy. It is a masterclass in storytelling and performance, deftly reimagining the Grimm Brothers' tale ***"The Girl Without Hands"*** with innovation and heart.

At the core of the production lies the remarkable talent of Charlier. Her precision, physicality and skill breathe life into an array of characters and puppets, creating a mesmerizing, dynamic interplay to watch. Her ability to narrate, embody and manipulate her characters seamlessly is magical. The live one-man orchestra, **Martin Kaspar Orkestar**, adds another layer of texture, crafting an evocative soundscape that heightens the emotional and dramatic peaks of the play.

At the core of the production lies the remarkable talent of Charlier. Her precision, physicality and skill breathe life into an array of characters and puppets, creating a mesmerizing, dynamic interplay to watch. Her ability to narrate, embody and manipulate her characters seamlessly is magical. The live one-man orchestra, **Martin Kaspar Orkestar**, adds another layer of texture, crafting an evocative soundscape that heightens the emotional and dramatic peaks of the play.

The story itself is a rich, dark fairy tale centered on resilience and self-belief. The narrative unfolds across three acts, each exploring a different stage of Manekine's journey, from her father's fateful bargain to her defiant quest for freedom and eventual reunion with her love. The themes of female empowerment and triumph over adversity resonate strongly, making the tale both timeless and deeply relevant.

The production's experimental multimedia elements are ambitious, merging puppetry, music and practical effects in ways that delight and surprise. At its best, these elements elevate the storytelling, creating moments of pure theatrical wonder.

Despite its many strengths, *La Manékine* occasionally stumbles in its pacing and balance. The live music, while almost flawless, sometimes lags behind the action on stage, which disrupts the rhythm of the performance. Similarly, the decision to have Orkestar speak during Manekine's battle with the dark force in Act 1 feels unnecessary and overexplained, detracting from the emotional immediacy of the scene.

The multimedia experimentation, while exciting, occasionally feels overstuffed. The abundance of techniques can obscure the core narrative, making the production feel more like a showcase of skill than an emotionally cohesive story.

Despite minor hiccups, *La Manékine* is a triumph of creativity and craft. It balances the whimsical and the profound, to deliver a story that speaks to the resilience of the human spirit. This is a piece that lingers in the mind long after the final curtain, stirring both the heart and the imagination. For those who appreciate innovative theatre rooted in tradition, *La Manékine* is an unforgettable experience that leaves both your inner child and your adult self deeply moved.

Concept, artistic direction, puppets and masks by: Estelle Charlier
Music by: Martin Kaspar Orkestar
Stage direction by: Estelle Charlier and Romuald Collinet
Adaptation and texts by: Romaric Sangars

La Manékine is playing at the Barbican until Saturday 18 January. Further information and tickets available here.

15/01/25 – THE REVIEWS HUB, par Richard Maguire

https://www.thereviewshub.com/la-manekine-mimelondon-barbican/

THE REVIEWS HUB
THEATRE • FILM • LEISURE

La Manékine – MimeLondon, Barbican

BY THE REVIEWS HUB - LONDON – JANUARY 15, 2025 – UPDATED: AUGUST 3, 2025 NO COMMENTS 2 MINS READ



Image credit: La Monde d'Aurore

Creator: La Pendue

January's highlight MimeLondon returns to the city, and opening proceedings is *La Manékine*, a dark story about a woman who is accidentally sold off to the Devil by her father. Performed by just two people with the help of a cast of puppets and creepy masks, this production by French company La Pendue is the perfect accompaniment to short days and cold nights.

Estelle Charlier plays most of the roles either in person or through a series of macabre marionettes while Martin Kaspar Orkestar is a true one-man band; at one point he manages to play the drums, the accordion and the clarinet simultaneously. His oompah beats give the piece a moody and otherworldly merriness that matches the action completely.

The tone is Gothic meets Weimar Republic, the sort of thing that The Tiger Lillies used to do so well. Of course, *La Manékine* is on a much smaller scale than *Shockheaded Peter*, but it's always gripping and inventive. At one point, the young woman (Charlier in an eerie mask that suggests brittle hope and eternal despair in equal measures) uses mirrors to reject the Devil's sexual advances. Anthony Lopez's lights are uncanny and precise, bending across the stage to find their target.

Based on the short story ‘The Girl Without Hands’ by the Brothers Grimm, it’s difficult to see how this was once seen as a tale for children. La Pendue shows just how tragic and foul the narrative really is. The Grimm Brothers settled on a happy ending, and while this version is very faithful to the original, the conclusion is bittersweet, gesturing to a reunion that comes at a cost.

There may only be two people on stage, but the world that the pair conjure up is thrillingly alive with betrayals and heartache; A sombre European world that, although steeped in nostalgia, is still out there if we dared to look.

Runs until 18 January 2025

MimeLondon runs until 2 February 2025

15/01/25 – STAGE MASTERS, par Ryan

https://www.stagemasters.co.uk/reviews/la-mankine

La Manékine

Review by Ryan



MimeLondon 2025 has arrived at The Barbican with a fresh face on an old European folk tales.

Gracing the stage are a variety of creative puppets ranging from small handhelds to possessing human-sized entities. They tell a story, based on the Grimm Brothers', The Girl Without Hands, about a girl whose hands are cut off after her father makes a deal with the devil for riches. She runs away to fend for herself, falling in love with a King who leaves his entire kingdom for her. It's a classic story of greed in a time when the value of humanity and caring for people desperately needs to be reminded.

Fuelling the narrative are impressive props that create a visual spectacle and emotion-driven tale of a tormented girl trying to carve out her own journey in life, with the Devil on her tail. As the story grows, so do the puppets with an impressive reveal of larger puppets working in collaboration with smaller "puppet show" style contraptions co-inhabiting the space.

Underscoring the majority of the performances was Martin Kaspar Orkestar as an extremely impressive one-person-orchestra, playing multiple instruments at once and creating a haunting backdrop to the drama. Utilising a drum kit, wind instruments, an accordion and more was very impressive and the perfect soundtrack behind the story.

Estelle Charlier's physicality is unique and creative, creating the essence of blank faced masks and bringing humanity into them. Her movement blended the plot into the puppets and allowed the audience's interpretation to bleed onto the stage. Embodying characters regal and lowly, toxic and fragile, her characterisation fed the canvases she equipped.

Intruding on the almost cinematic landscapes was stints of dialogue, mostly in French with a few lines of English. To translate for the audience, subtitles appeared on the projection screen though these were badly translated and often very delayed causing a jarring disruption to the otherwise intelligent and passionate craft on stage.

La Manékine is a profoundly emotive story brought to life by incredible puppets and props. An ode to traditional stories with a modern twist.

15/01/25 – THE ARTS DISPATCH, par Jim Keaveney

https://www.theartsdispatch.com/estelle-charlier-and-martin-kaspar-orkestar-on-la-manekine-mimelondon-2025/

The Arts Dispatch

Estelle Charlier and Martin Kaspar Orkestar on La Manékine / MimeLondon 2025

Jim Keaveney 1 Year Ago



Images courtesy of the production

Created by Estelle Charlier and Romuald Collinet in 2003, La Pendue create distinctive puppetry performances that tackle complex narratives. Based in France, they have toured all over the world.

This month, they bring their show La Manékine, based on the Grimm Brothers', The Girl Without Hands, to the Barbican as part of MimeLondon 2025.

Ahead of performances, we caught up with Charlier and composer Martin Kaspar Orkestar, who provides the music for the production, to find out more about how the production came to life.

Q&A with Estelle Charlier and Martin Kaspar Orkestar

How does it feel to be bringing La Manékine to MimeLondon 2025 and the Barbican Theatre?

Estelle: It is very exciting to take part of such a marvellous festival program. We have previously performed at MimeLondon with another show (TRIA FATA in 2020 in the festival's previous form) and we have very good memories of the run and the way the public welcomed us. We're looking forward to performing the Barbican Theatre, which we've heard a lot of great things about.

What can you tell us about the production?

Estelle: *La Manékine*, based on a Grimm Brother's tale, presents an enlightened and bloody female initiation, interpreted by a musician and a puppeteer, each multiplying their instruments such that the tale is able to fully resonate on the present stage.



When did you first become involved in the development of the show?

Martin: When Estelle started to think about La Manékine she asked me immediately to join her and I was really excited about her proposition, so I started to play around with some musical ideas. Slowly, with time, they became more and more concrete.

What was the inspiration to create a show with the Grimm Brothers', The Girl Without Hands as its basis?

Estelle: To be the hands of this drama where the quest for the freedom to act and to love is played out seems to me an exciting artistic challenge: Manipulating the Manékine, is to undertake a beautiful paradox for a puppeteer in becoming the hands of the "handless".

How do you approach scoring a show like this?

Martin: The music is developed essentially by successive improvisations with the puppeteer's play. It oscillates between two opposite poles like the show itself.

The hand puppets are accompanied by very rhythmic, cabaret-like music and sometimes simple sound effects. The poetic pole is illustrated by music that is on the contrary lyrical, haunting, bewitching, even ritualistic.

Was there a moment when you knew you had found the sound you wanted?

Martin: Yes, I had the feeling that at some point the music was all coming together. It was like a big puzzle that finally found its resolution. We also had to discard some musical themes that were great but didn't fit into the soundtrack.

The music had to meet the needs of each scene, the emotion being at the centre. Sometimes the sound reinforces the images by following their sense. For example, during the storm in the end. Other times by creating the ambiance quite different from the image, like in the final reunion of the queen and the king while the music continues to be dramatically uplifting to avoid being too sentimental.



How do you approach scoring a show like this?

Martin: The music is developed essentially by successive improvisations with the puppeteer's play. It oscillates between two opposite poles like the show itself.

The hand puppets are accompanied by very rhythmic, cabaret-like music and sometimes simple sound effects. The poetic pole is illustrated by music that is on the contrary lyrical, haunting, bewitching, even ritualistic.

Was there a moment when you knew you had found the sound you wanted?

Martin: Yes, I had the feeling that at some point the music was all coming together. It was like a big puzzle that finally found its resolution. We also had to discard some musical themes that were great but didn't fit into the soundtrack.

The music had to meet the needs of each scene, the emotion being at the centre. Sometimes the sound reinforces the images by following their sense. For example, during the storm in the end. Other times by creating the ambiance quite different from the image, like in the final reunion of the queen and the king while the music continues to be dramatically uplifting to avoid being too sentimental.

INÉDIT



LA PENDUE AUX MANETTES

Oubliez tout ce que vous pensez savoir sur la marionnette : le spectacle de clôture du festival Les P'tits Géants vous la fera voir sous un œil nouveau…

Bien qu'il s'agisse d'un conte des frères Grimm, *La Jeune fille sans mains* ne s'adresse pas aux jeunes enfants : dans ce récit cruel et fascinant, une jeune fille que son père livre au diable ne parvient à sauver sa vie qu'en perdant ses deux mains. Réinterprété par la compagnie La Pendue dans le spectacle *La Manékine*, ce récit initiatique est cependant plus lumineux qu'il n'y paraît. « *En oscillant entre tonalité burlesque et poétique, La Manékine tente d'entrer en résonance avec des thèmes forts comme l'émancipation féminine, la réappropriation de son propre corps et l'invention de son destin* », explique Estelle Charlier, marionnettiste et metteuse en scène du spectacle. Pour donner vie à la Manékine, plusieurs techniques sont utilisées : marionnettes à gaine, à taille humaine, portées, masques, muppet…
« *Nous choisissons la technique de manipulation qui rendra au mieux l'émotion et la narration de l'histoire,* continue-t-elle. *C'est ce qui nous permet de passer du dynamique au psychologique, de l'action aux états d'âme, du comique au tragique.* »

Une souplesse que permet également la musique live, assurée par l'homme-orchestre Martin Kaspar Orkestar, dont les notes de clarinette, accordéon et batterie viennent dialoguer avec l'histoire.
« *La musique oscille entre deux pôles pour suivre la dramaturgie*, précise Estelle. *On passe d'une musique très rythmique, de genre cabaret, à une musique lyrique, lancinante, voire rituelle* »
Un bel équilibre qui a été le fruit d'un long travail… et de plusieurs résidences artistiques, notamment à l'Amphi en octobre 2022, où la compagnie a testé plusieurs dispositifs techniques. « *Cette résidence, placée au début du parcours de création, a été décisive : nous avons pu poser les bases de notre premier acte (au niveau du jeu, du choix des masques, des marionnettes), et confirmer nos intuitions de scénographie* » conclut-elle.

L'heure est maintenant venue pour la compagnie de faire découvrir son œuvre au public pontois : elle vous donne rendez-vous le **25 octobre à 19h à l'Amphi** !

▸ ***Retrouvez toute la programmation du festival Les P'tits Géants sur www.pontdeclaix.fr***

25/04/24 – LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ, par Cécile Alibert

https://www.affiches.fr/2024/04/prendre-sa-vie-en-main/

Culture

Prendre sa vie en main

par **Cécile Alibert** • Publié le 25 avril 2024

C'est l'histoire, cruelle, d'un meunier qui vend sa fille au Diable. La compagnie grenobloise La Pendue s'empare de ce conte médiéval en mêlant théâtre, marionnette et musique live.



Estelle Charlier donne vie aux personnages, accompagnée en live par Martin Kaspar Orkestar. © Le Monde d'Aurore

Mardi 26 mars, il ne reste plus une seule place au Théâtre de Poche. À l'affiche ce soir-là, la dernière création de la compagnie grenobloise La Pendue : *La Manékine*. Le nombre de sièges occupés contraste avec les deux seuls artistes sur scène, qui ont choisi d'adapter le conte médiéval *La jeune fille sans mains*, immortalisé par les frères Grimm. Affublée de noir – du nez jusqu'aux dents –, Estelle Charlier se charge de nous raconter *« une histoire faramineuse »*, tandis que Martin Kaspar Orkestar l'accompagne en musique. Après avoir vu l'homme-orchestre animer la Maison Bergès, trois semaines plus tôt, on connaît son talent pour alterner clarinette, accordéon ou batterie, quand il ne joue pas des trois à la fois.

De l'ombre à la lumière

Porter un conte à la scène, c'est la possibilité de laisser libre cours à son imaginaire, tant pour la compagnie que pour le spectateur. Ici, nous voilà projetés dans une ferme, où le temps défile à mesure que tournent, en filigrane, les pales d'un moulin à vent. À l'abri des regards, Estelle Charlier utilise ingénieusement la marionnette pour donner vie à plusieurs personnages, dont notre héroïne, La Manékine. Les sourires du début s'éclipsent lorsque l'histoire révèle toute sa cruauté : la fillette se retrouve amputée des mains, suite à un pacte entre son père et le Diable. Une scène difficile que les artistes ont la bonne idée de raconter à travers des photos projetées en arrière-plan. La force du spectacle réside dans sa capacité à alterner grotesque et poésie, ombre et lumière. À mesure que les actes s'enchaînent, rythmés par des intermèdes musicaux, on assiste à l'émancipation de La Manékine – qui, de marionnette, devient un personnage à part entière –, partie à *" la conquête de la liberté d'agir et d'aimer "*. Même si l'on peut regretter certaines longueurs, peut-être dues à la première représentation, il n'en demeure pas moins que ce conte ancestral continue de résonner avec notre époque.

Interview d'Estelle CHARLIER dans le livre 12 portraits, édité par l'Odyssée - Périgueux en juillet 2025 (Festival MIMOS)

Estelle Charlier

COMÉDIENNE MARIONNETTISTE

J'ai commencé le théâtre à l'âge de 8 ans dans une troupe d'enfants comédiens de mon village, avec laquelle nous partions en tournée à chaque période de vacances scolaires. 12 ans plus tard, je suis entrée au Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble. Je me destinais alors à devenir comédienne jusqu'au jour où plusieurs indices ont bouleversé mes plans, comme celui de découvrir par hasard sur scène, la marionnettiste allemande Ilka Schönbein, c'était tout le théâtre dont je rêvais et il s'appelait MARIONNETTE. L'année suivante, j'entrais à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) de Charleville-Mézières. C'est là que j'ai rencontré Romuald Collinet avec qui j'ai fondé la compagnie La Pendue.

« Être marionnettiste à une époque où la virtualisation est omniprésente, c'est assumer une position de résistance profonde. »

Au début, nous avons décidé de développer notre art en partant de la base de la marionnette. Nous avons consacré plusieurs années à rechercher et à improviser, dans la rue, jouant au chapeau, autour de la marionnette à gaine napolitaine, du castelet traditionnel et du délire spécifique habitant Polichinelle, avant de parvenir à créer notre premier spectacle : *Poli Dégaine*.

La technique des marionnettes à gaine me semble être la plus difficile. La travailler à partir d'improvisations, au contact direct du public, prenant le rythme de la rue, en créant un spectacle au fil des représentations, a été une parfaite initiation aux arcanes d'un art à la richesse insoupçonnée. Nous continuons encore aujourd'hui, après plus d'une vingtaine d'années, à porter Polichinelle, la tradition s'adapte à notre temps, nous avons grandi avec lui, il faut rejouer son sort (et le nôtre) à chaque représentation, c'est fragile et précieux.

Parallèlement nous avons développé un registre différent, plus contemporain, *Tria Fata* qui joue plutôt sur la force poétique et émotionnelle des images. Pour cela, nous avons fait une longue recherche sur la marionnette portée (type Bunraku mais manipulée par une seule personne), sur la manipulation à vue, sur le rapport avec le manipulateur, sur la forte symbolique de la marionnette, sur le « point d'apesanteur » entre l'inanimé et le vivant. Il nous a fallu 3 différentes créations pour arriver à une version qui nous convienne. Dans ce registre, la musique vivante occupe une place essentielle.

Je suis créatrice, interprète, mais également constructrice. Le fait de construire mon instrument de jeu m'est essentiel. L'apparition du personnage commence à se manifester dans l'atelier, à même la matière, lorsque les traits d'un visage s'imposent enfin et que son futur porteur commence mystérieusement à exister. Les allers-retours entre atelier et plateau sont permanents. Puis avant d'écrire la partition que jouera la marionnette, il faut d'abord réussir à apprivoiser cet instrument, inventer sa gestuelle, définir sa personnalité dans le mouvement et sublimer les contraintes que la matière impose.

Je cherche la technique si par technique, on entend la virtuosité dans la manipulation (pas au sens d'une quelconque machinerie). Insuffler une âme par les recours de la manipulation est au centre de notre travail. C'est par tous ces aspects que la marionnette s'affirme comme un art unitif et global.

Notre troisième spectacle *La Manékine* est une adaptation de *La Jeune Fille sans mains* des Frères Grimm. Je vois ce conte comme un vieux noyau universel et brulant qui laisse, comme tous les contes, un champ vaste d'exploitations possibles. Nous l'avons utilisé comme un canevas, notre interprétation est davantage axée sur ses possibilités visuelles et sa dimension archétypale, nous avons exploité au maximum la potentialité marionnettique du conte en terme d'esthétique, d'objets, d'image, de poésie, d'allégorie. Le texte est exploité de différentes manières (interprété, déclamé, chanté, porté par les marionnettes, écrit et projeté sur l'écran) en vue d'atteindre des objectifs de lisibilité, d'humour ou de poésie, le plus dégagé possible du bavardage. C'est pourquoi nous nous sommes permis de déformer le conte pour l'adapter à notre médium.